



Lieve Van Driessen

[Evelyn]

Nous en sommes déjà à l'avant-dernier épisode de notre podcast. Aujourd'hui, nous nous entretenons avec Lieve Van Driessen, pasteure de la communauté de foi Sint-Jozef Tereken à Sint-Niklaas.

Cher, merci d'être notre invité dans notre podcast. Nous allons parler de la croyance, comme toujours, sous toutes les formes possibles et de la manière dont nous pouvons la sortir de la sphère taboue, notamment en nous parlant. Nous pensons que vous avez également quelque chose de significatif à dire à ce sujet, à partir de votre histoire personnelle.

D'où la première question. Vous souhaitez vous présenter ? Qui êtes-vous, d'où venez-vous et que faites-vous ?

[Cher]

Merci de l'invitation. J'ai hésité un instant, je pense, à entrer dans les détails, mais nous sommes ici, donc c'est la chose la plus importante.

Je m'appelle Lieve van Driessen. Je suis la plus jeune fille et donc la plus jeune sœur de trois autres frères et trois sœurs. En fait, je viens des Philippines, juste de l'autre côté de la frontière, aux Pays-Bas. Mais entre-temps, je vis ici à Sint-Niklaas depuis 1997, parce qu'alors je pourrais commencer ici à la paroisse en tant qu'agent pastoral, à mi-temps et en attendant à temps plein.

Je ne suis pas marié, mais je vis avec ma compagne Martine. Je suis maintenant grand-mère de trois petits-enfants. Deux fils et entre-temps, c'est déjà un bel événement, dont je peux faire partie.

Donc, en 1997, je me suis retrouvée ici dans la paroisse, mais je suis en fait une infirmière de formation, une infirmière pédiatrique. J'ai suivi cette formation à Gand. Pendant que je travaillais, j'ai pensé que je voulais faire quelque chose de plus avec la croyance. Ensuite, dans le diocèse d'Anvers, la formation des agents pastoraux, des ouvriers et des diacres, comme on l'appelait officiellement, a suivi.

Et par hasard, il s'est retrouvé à Sint-Niklaas. Alors venez vivre ici, pour pouvoir travailler ici. D'abord à temps partiel, parce qu'il y avait aussi un prêtre ici, un prêtre. Et quand il est allé ailleurs, chez De Pinte, Zevergem, donc à Gand, j'ai pu commencer à plein temps ici. Donc, entre-temps, cela fait longtemps que nous sommes ici.

Et je suis en fait inclus dans une communauté chaleureuse ici, avec de nombreuses opportunités et possibilités. Et cela a donné un peu d'espace pour travailler ici. Oui.

[Evelyn]

D'accord, c'est sympa. Nous entrerons plus en détail sur la communauté de foi et ce que vous en faites plus tard. Mais peut-être d'abord cette foi. Est-ce quelque chose que vous avez reçu de chez vous ?

[Cher]

Oui, nous avons grandi dans une ferme. Mon père était donc agriculteur. Il avait aussi quelques animaux, mais du commerce fermier, comme on dit.

Mes deux parents étaient très religieux. Et nous l'avons eu dès notre plus jeune âge. Et apparemment, cela a eu un effet sur moi.

Pas seulement avec moi, mais aussi avec les frères et sœurs, mais avec tous. Alors oui, nous l'avons compris, mais je pense que d'une certaine manière, nous devrions être libres de le faire.

Ou moi-même, je n'y ai jamais vraiment résisté à fond. C'est quelque chose que nous avons effectivement obtenu et qui a un peu évolué, je pense. Je ne me suis jamais vraiment demandé ce que ce serait si nous disions maintenant que nous abandonnons complètement, que nous résistons ou que nous nous rebellons.

Je pense que mes parents auraient eu du mal avec ça, mais d'un autre côté, ils auraient pu s'en sortir si c'était notre propre façon.

Bien.

[Evelyn]

La communauté religieuse ici à Tereken est très active et est aussi quelque chose de différent des paroisses traditionnelles. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet, comment vous travaillez et comment vous continuez à séduire les croyants ?

[Cher]

Le fait que je travaille ici à la paroisse est déjà un peu exceptionnel. En ce sens, il s'agit également d'une loi spéciale.

Ce n'est pas avec l'autorisation officielle du diocèse. Je ne suis pas non plus payé par le diocèse, comme d'autres ministres volontaires parfois. C'est déjà un peu exceptionnel et c'était aussi dû au prêtre qui était là à l'époque et puis aussi aux gens avec qui il travaillait, les bénévoles, qui l'ont soutenu et ont osé regarder l'avenir en regardant.

Ce n'était donc pas avec tout l'enthousiasme du diocèse, c'est le moins qu'on puisse dire. Cette question a été posée à maintes reprises, mais du côté du diocèse, on a surtout estimé que cela devrait être pour un ensemble plus large et non pour une seule paroisse que quelqu'un soit nommé de cette façon. C'est donc une organisation à but non lucratif qui gère cela et ce sont les gens qui s'assurent que je peux être payé par le biais de parrainages

et sur place. C'est donc un peu étrange en soi, je pense. Mais cela en dit long sur l'atmosphère, sur l'ensemble des gens qui viennent ici en tant que bénévoles ou aussi ici.

Je pense que la manière de célébrer est aussi différente de celle d'autres endroits, que nous n'adhérons pas aussi strictement à l'ensemble de la règle ou au déroulement d'une célébration, mais que nous recherchons un langage que nous espérons et pensons être compréhensible pour les gens, donc pas tellement la liturgie classique.

On ose parfois changer l'ordre d'une fête. Nous ne chantons pas non plus toujours les chansons du jubilation de Zingt, mais que nous rencontrons ici ou là et qui nous plaisent. Il y a un moment pour les enfants dans la célébration elle-même que les parents écoutent également.

Ce sont des choses qui le rendent un peu spécial. Et je pense que pour beaucoup de gens, il est important de se rassembler en soi, de se retrouver dans une telle célébration, que c'est peut-être parfois même plus important que la véritable célébration de l'Eucharistie elle-même. L'un ne se sépare pas de l'autre, mais c'est un moment pour se trouver et se rencontrer.

[Evelyn]

Vous organisez donc également des activités en dehors de la fête du dimanche ?

[Cher]

Nous essayons d'être une communauté qui célèbre d'une part, mais qui essaie aussi de diffuser davantage le message, également dans la catéchèse formelle ou vers les enfants et les familles. Mais aussi... Il y a aussi un groupe de travail ici pour les liens d'aide sociale, donc pour les personnes qui ont des difficultés financières, qui aident les gens dans ce domaine.

Il y a aussi un groupe de travail qui s'adresse aux personnes âgées, un groupe de travail qui s'adresse aux personnes en deuil ou aux personnes dont les funérailles ont eu lieu ici, à l'église, pour donner un suivi à cela. Donc, le fait que les soins aux gens en font partie. Ce qui forme en fait un peu l'ensemble, je pense, de croire ensemble.

Que l'un ne peut exister sans l'autre.

[Ben]

En fait, vous venez d'expliquer comment fonctionne la communauté. Cela me semble être une expérience de foi très pratique. Se retrouver, comme vous venez de le dire, comment cela se passe-t-il dans la pratique ? Ou quel effet cela a-t-il dans la pratique ?

[Cher]

Oui. La première chose qui me vient à l'esprit, c'est qu'après la célébration elle-même, nous avons toujours un coin café. Un peu de café est offert pour les personnes qui le souhaitent, ou soupe, on appelle ça un coin café. Ce qui signifie que les gens peuvent rester debout pendant un moment après la célébration et se rencontrer ou discuter. Je pense que c'est important aussi. Qu'il y a aussi un cadre, qu'il appelle les gens à rester ici pendant un certain temps. Tout le monde ne le fait pas, ce n'est pas nécessaire, mais l'occasion est là.

Nous avons eu une journée de réunion la semaine dernière, ce qui est autre chose. Nous étions une cinquantaine de personnes avec nous. Nous avons fait un court voyage à l'abbaye de Roosenberg à Waasmunster, où nous avons passé une journée où les gens se parlaient d'une part, ou allaient se promener dans la nature, ou étaient autorisés à découvrir le Rossenberg d'un peu plus près, de l'intérieur. Qui a aussi un élément de jeu dedans. Cette polyvalence donne en fait aux gens l'occasion d'être ensemble d'une manière différente.

Jusqu'à l'année dernière, nous avons toujours un week-end paroissial. C'était à Drongen. Mais nous avons aussi essayé de le rendre un peu accessible aux familles. C'est pourquoi cette année, c'est la raison pour laquelle il s'agit d'une journée de rencontre.

Ce qui nous intéresse aussi, c'est que nous fêtions. Par exemple, une fête de remerciement pour les bénévoles. La soirée d'impulsion est une sorte de réception du Nouvel An. Mais aussi avec une piqûre substantielle. Pour que ce soit à nouveau la combinaison des deux. Et c'est ce que je pense... Les festivités mathématiques sont en fait quelque chose pour obtenir quelque chose financièrement, mais en même temps, elles donnent également aux employés qui ne seraient autrement pas immédiatement impliqués une chance d'aider à ce moment-là. Parce que c'est un peu plus sans engagement. Ce n'est pas trop à voir avec le fait d'y croire, mais le fait qu'ils veuillent le faire, nous les impliquons. Et c'est ce que nous aimons toujours. Et vous voyez toujours d'autres personnes, de nouvelles personnes. Ce n'est pas une messe, mais quand même...

[Ben]

Vous êtes ici au milieu de tout un quartier. Y a-t-il une certaine interaction avec d'autres associations ? Ou typiquement avec les gens qui sont ici ? Que signifie la communauté de foi dans cet environnement ?

[Cher]

C'est une question difficile, je pense. Nous espérons que nous aurons cette apparence ici dans la région. Mais c'est bien sûr un peu difficile à évaluer parfois. Il existe un certain nombre d'associations, comme OKRA, ou aussi pour les femmes, Femma, Ferm, qui se réunissent également ici dans la salle paroissiale, Ons Huis. Et avec qui il y en a parfois, en fonction des personnes qui sont dedans. Ou parfois aussi des questions de... Aimerez-vous venir faire quelque chose de la paroisse ?

Je pense... L'année dernière, nous avons installé un « espace merveilleux » ici, à l'avant de l'église. Donc physiquement, ça ressemblait un peu à une écurie. Au sens propre comme au figuré, c'était l'intention. Et cela a fait réfléchir les gens. Littéralement. Genre, qu'est-ce que ça va être ici ? Qu'est-ce que ce sera ici ? Nous avons également mis en place un certain nombre d'activités à ce sujet. La chose la plus frappante est peut-être que nous, avec la Berkenboomschool, Portus, avons fait des sculptures. Les élèves de l'école l'ont fait comme crèche. Un peu inspiré par Picasso. C'était donc un peu difficile. Cela a également attiré l'attention. Et cela a également fait réfléchir beaucoup de gens. Nous espérons que de cette façon, nous ferons peut-être réfléchir les gens. Ou au sens propre, mais aussi au sens figuré, vous faire réfléchir à... Qu'est-ce que c'est ici ?

[Ben]

Je pense que le mot défi est un très beau mot. Mais dans quelle mesure, par exemple, si vous travaillez avec d'autres communautés religieuses, des paroisses, ici à Sint-Niklaas... Vous avez une méthode de travail plutôt difficile, pour ainsi dire. À quoi ressemble cette relation et comment ces réactions sont-elles réciproques ?

[Cher]

C'est aussi un peu une banlieue de Sint-Niklaas, donc nous ne sommes pas dans le centre. Et certainement tout au long de l'histoire, il a toujours été plus ou moins figuratif dans les banlieues.

Je pense que cela a changé entre-temps. Aujourd'hui, il devient en fait un tout. Mais nous avons l'habitude d'être un peu à l'écart en tant que communauté de foi paroissiale, dans le sens de... « Ils font toujours les choses à leur façon ». Nous avons cette image. Je pense que cela a un peu changé entre-temps, dans le sens de... Nous avons en effet notre propre voie, mais vous entendez de plus en plus dire que chacun a le droit d'avoir sa propre individualité. Et je fais aussi partie de l'équipe paroissiale, donc pour réfléchir avec des gens d'autres communautés de foi sur la façon de procéder. Et cela nous montre qu'il est important qu'il y ait des caractéristiques et que les gens puissent aussi choisir. Vous le remarquez de plus en plus. Ils ne vont plus à cette église précisément parce qu'ils y vivent, mais ils vivent ailleurs et viennent ici, par exemple, mais cela s'applique également à d'autres communautés religieuses. Certaines personnes préféreront le traditionnel. C'est dans une église différente et ici d'une manière différente. Et c'est aussi important, je pense, que c'est possible.

Mais il est aussi important que cette relation soit là, aussi avec les autres, pour échanger, pour aller un peu dans la même direction, mais aussi avec son individualité. Que nous ne sommes pas séparés des autres non plus. Ce n'est pas non plus notre intention.

[Evelyn]

Est-ce un choix conscient maintenant ou était-ce de le faire un peu différemment ? Était-ce un choix conscient de vouloir être contemporain, de rester pertinent en tant qu'église dans ce monde ? Ou s'est-il plutôt développé de cette façon ?

[Cher]

Oui, je pense que les deux vont de pair. Je pense que nous sommes... Je pense que c'est une chance que nous ayons eu l'habitude d'avoir des prêtres ici qui, disons, pensent largement. À mes yeux, c'est vrai. Pour certains, c'est le cas et pour d'autres, ce n'est pas le cas. Mais qui regardent aussi vers l'avenir et essaient de voir ce qui est important pour les gens et comment nous pouvons y répondre.

Et ce n'est pas seulement par les prêtres. Les prêtres ont donné l'occasion aux employés et aux bénévoles de développer et de travailler sur ce sujet. Et il y a eu des gens qui sont vraiment intervenus pour cela et qui ont parfois même donné l'impulsion nécessaire pour penser largement.

Et c'est pourquoi nous pensons toujours qu'il est important qu'une langue soit également compréhensible. Que pour nous, il ne doit pas toujours s'agir de la liturgie classique. Bien que cela ait sa valeur en soi, bien sûr. Que nous continuions à chercher des mots et des gestes pour rapprocher cela des gens. Bien que j'aie aussi l'impression que les jeunes croient

souvent que c'est déjà loin d'eux, la croyance et l'église elle-même, en tant que bâtiment, ils n'y viennent plus si souvent.

[Ben]

Si vous parlez des jeunes, des gens qui viennent maintenant... Où pouvez-vous les cataloguer ? Sont-ce tous les aînés, les familles, les jeunes ?

[Cher]

Nous avons remarqué, surtout depuis le coronavirus, que cela a eu un impact majeur. Je dois admettre que nous avons aussi plus de personnes âgées que de jeunes. Nous avons un certain nombre de familles, et même des enfants qui viennent, à qui nous essayons de donner une place supplémentaire.

Mais nous constatons aussi que le public vieillit un peu, que les personnes âgées s'éloignent et qu'il est difficile pour beaucoup de jeunes de s'y joindre.

[Ben]

Vous dites que vous faites attention aux enfants. Pouvez-vous expliquer cela ? Je me souviens d'un très beau moment avec les enfants. Quelle est l'importance de cela et comment s'y prendre ?

[Cher]

Oui. Nous offrons toujours un moment dans la célébration elle-même pour les enfants. Habituellement, c'est un peu plus bas que l'âge scolaire. Des bambins parfois aussi, jusqu'à douze ou treize ans. Ensuite, ils se sentent souvent trop grands pour être là. Mais on demande aux enfants d'aller à l'avant. Ils s'assoient ensuite sur le tapis devant l'autel. Et puis il y a cinq bénévoles qui se relaient pour offrir un moment aux enfants, souvent en accord avec l'Évangile. Mais parfois, cet évangile est si difficile qu'ils cherchent une autre voie ou plutôt atteignent un thème différent ou à la première lecture.

Cela peut être une histoire, cela peut être une sorte d'élément de jeu, quelque chose auquel les enfants réfléchissent pendant un moment ou parfois des questions-réponses. Et oui, les enfants qui sont habitués à cela sont très heureux de se manifester. Ils savent déjà que « c'est à nous de décider ». Vous remarquez bien que s'ils n'ont pas l'habitude de venir ici, c'est parfois hésitant, mais oui... Et c'est à peu près, si cela fonctionne, cinq à dix minutes, qu'il trouve sa place.

[Evelyn]

Cher, vous avez ici une communauté de foi très vivante et très vivante. Si vous pensez à l'avenir de l'Église, générale ou catholique, avez-vous certaines visions ou rêves à ce sujet ?

[Cher]

Oui, un rêve pour moi est en fait que nous puissions laisser aux jeunes familles ou aux jeunes ressentir à nouveau ce que nous vivons. Je pense que c'est peut-être la chose la plus importante. Que le pouvoir de croire est grand et fort et qu'il peut aider les gens sur leur chemin.

Bien que je pense que c'est difficile à transmettre pour le moment. Vous pouvez rayonner cela, mais comment pouvez-vous les atteindre ? De plus, je pense que la question pourrait

aussi être un peu : qu'en est-il des femmes dans l'église ? Qu'en est-il de... Hommes mariés, femmes, ont-ils une place ? Ce serait bien si c'était possible, je pense, un jour. Mais qui sait, quand cela se produira-t-il ? Et d'un autre côté, je pense, ça fait plus de 25 ans que je travaille. En soi, on m'a donné une place grâce aux gens sur place. Pour moi, c'est un peu la motivation qui me fait avancer. Bien que je ne pense pas que ce soit sans importance, il fallait que ce soit plus large.

Lorsque les gens se sentent appelés, c'est la chose la plus importante qui compte. Qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, marié ou non, avec n'importe quel partenaire. Mais je ne vois pas cet avenir évoluer très rapidement à cet égard. Et j'espère que les gens auront l'occasion de signifier quelque chose sur le terrain de cette façon, pour les autres.

En dehors de toutes les discussions à ce sujet, de toutes les questions qui se posent autour. Peut-être que cette question vient surtout de gens qui sont un peu plus éloignés de l'Église et qui ne savent pas toujours ce qui se passe réellement. Mais quand ils voient que les gens sont occupés, c'est la chose la plus importante pour moi.

[Evelyn]

C'est en fait plus possible qu'il n'y paraît à première vue. S'il y a de la place pour cela.

[Cher]

S'il y a de la place pour cela, oui. C'est important, bien sûr. Que c'est possible.

[Ben]

Comme pour tout invité, nous demandons également... Permettez-moi d'écouter un peu de cette musique où vous dites... Cela me touche. Cela fait quelque chose de spécifique. Même si c'est la même centaine de fois, mais ça me fait quand même quelque chose. Alors dites, qu'est-ce qui est pour vous... Quand vous vous dites : « Je veux écouter de la musique tout de suite », quelle est la première chose qui vous vient à l'esprit ?

[Cher]

Au début, je m'oriente pas mal vers la musique classique. La musique baroque en particulier, la musique classique moderne est moins à mon goût.

Mais je pense surtout à Bach et à Monteverdi. Bach, cela dépend un peu de l'époque, mais l'Oratorio de Noël, ses grandes œuvres, les cantates, la Passion selon Matthieu. Tout cela me plaît. J'aime écouter ça. Oui, pourquoi? Je ne sais pas. Ça me fait toujours quelque chose, n'est-ce pas.

Par exemple, la Passion selon Matthieu. J'aime l'écouter aussi, qu'elle soit jouée en direct. C'est quelque chose que je sais déjà assez bien maintenant. Enfant... Je pense que c'est aussi ce que j'ai eu à la maison. Notre mère aime toujours aller à la Passion selon Matthieu chaque année. Et en effet, nous le savons déjà un peu. Avant, c'était long, ces répétitions. Et maintenant, je peux facilement l'écouter pendant trois heures, y compris les performances en direct. Monteverdi fait aussi partie de ces compositeurs que j'aime aussi entendre.

Mais en fait, j'aime aussi écouter des chansons comme Stef Bos ou des chanteurs plus modernes de notre époque. Mais je pense que j'aime généralement qu'il y ait quelque chose d'un message dedans.

Si je peux vous donner un exemple pour les funérailles. Ici, dans l'église, il y a aussi de plus en plus de demande pour mettre des CD. Ce n'est pas toujours mon genre, mais j'essaie toujours de regarder ce que ces gens chantent. Et si vous regardez ces paroles, il y a souvent beaucoup plus en elles que ce que vous pensez à première vue ou qu'il n'y paraît. Ensuite, les gens pensent que la musique moderne n'a pas sa place. Pour moi, c'est souvent le cas. Et si j'essaie d'interpréter un peu cela, je pense que cela aide un peu les gens à faire le lien entre cette musique et l'événement lui-même, à ce moment-là. Et puis ce n'est pas Stef Bos, alors c'est My Way (Frank Sinatra). Parfois d'autres classiques, littéralement. Mais oui... Donc, en fait, je suis assez diversifié, je pense.

De préférence, peut-être de la musique classique.

[Evelyn]

De la musique avec de la profondeur.

[Cher]

Mais cela peut aussi parfois être léger. Je veux dire, si je fais quelque chose à la maison, il y a aussi quelque chose d'autre dessus.

[Ben]

En plus de la musique, il y a un livre qui vous fait dire... Oui, c'est de là que je tire mon inspiration. Ou qui m'a touché. Neuf chances sur dix, c'est plus qu'un livre. Je ne saurais pas non plus quoi choisir. Mais c'est à vous de... Sortez un morceau de votre bibliothèque.

[Cher]

Ce que j'aime sortir de ma bibliothèque, c'est *Le Petit Prince*. Je pourrais simplement les énumérer. Il y en a d'autres, mais si je dois choisir quelque chose, c'est Toon Hermans, en raison de son langage simple. Mais aussi, par exemple, un livre de Marc Desmet intitulé *L'Évangile selon moi*. Aussi des livres de Huub Oosterhuis, qui en a déjà beaucoup.

Et je prends aussi de Charlie Mackesy, par exemple, *Le Garçon, la Taupe, le Renard et le Cheval*. C'est un livre avec des dessins, mais aussi avec des phrases très simples et courtes qui inspirent, je pense. Je l'ai aussi utilisé dans une célébration, pour le mettre dans un magazine de masse juste pour donner quelques réflexions.

Peut-être alors revenir à celui que j'ai mentionné. Huub Oosterhuis. Ceci est une biographie. Cela m'a fait penser que cela n'aurait pas été une personne facile à gérer, je pense, d'une part. Mais c'est très inspirant, je pense, pour les textes, pour la langue aussi, jusqu'à aujourd'hui, que l'évangile, la Bible ont en fait traduits aussi, dans de nombreux chants aussi.

Il a été retiré de la liste aux Pays-Bas à l'époque. Il est en quelque sorte mis sur liste noire pour la liturgie, ce qui ne me semble pas être un choix juste. Ce n'est peut-être pas toujours aussi facile pour les gens d'aujourd'hui, mais c'est aussi poétique, mais je pense qu'il sait

toujours faire passer ce message très fort et qu'il y fait ressortir une force forte. De temps en temps, vous pouvez également l'entendre s'il y a un enregistrement de quelque chose. Et puis la façon dont il parle ou délivre son message, je pense... Oui. Je trouve cela inspirant.

L'Evangile, selon moi, est un livre de Marc Desmet. Marc Desmet est un jésuite qui est aussi médecin, a été médecin palliatif, mais entre temps il est à la tête des jésuites et n'exerce donc plus sa fonction de médecin, sa vocation, à ce moment-là. Mais il a aussi traduit un certain nombre de textes évangéliques ou les a portés dans la vie quotidienne. Et par exemple, aussi pour élaborer une homélie, j'aime regarder dedans pour voir... Que lui dit ce texte biblique, mais aussi ce qu'il dit pour nous, les humains d'aujourd'hui. Cela aide aussi parfois à nous traduire un peu des textes difficiles, qui sont aussi là dans la Bible – s'ils ne sont pas tous comme cela.

Bien sûr, Toon Hermans est aussi un génie de cela, je pense. Nous le connaissons souvent par les comédiens, mais il a aussi donné beaucoup de prières, de textes, de réflexions. C'est un livre de prières mince et simple, mais je remarque aussi qu'il plaît à beaucoup de gens, parce que son langage est aussi simple, je pense.

Et puis j'ai aussi eu *Le Petit Prince*, d'Antoine Saint-Exupéry. Oui. J'aime l'image qu'il utilise d'une personne simple qui entre ensuite en contact avec les gens d'ici... Le Petit Prince vient en fait d'une autre planète, il fait donc connaissance avec des personnes ou des animaux. En fait, je pense que l'approche est très intelligente, de nous apporter cela de cette façon. Il s'agit d'amour, d'amitié, de la façon dont vous vous traitez les uns les autres. Oui, comment voyez-vous quand quelqu'un... Vous avez alors une petite étoile, son étoile est alors dans le ciel. Aussi ce lien qu'il a avec l'endroit d'où il vient et la fleur dont il veut prendre soin... Si vous ne l'avez pas encore lu, je ne sais pas s'il existe, mais je vous dirais, faites-le quand même.

[Evelyn]

Une lecture obligatoire pour tout le monde, quelque chose comme ça.

[Ben]

Aussi un peu de gospel sous forme d'histoire.

[Cher]

Oui. D'une manière complètement différente, mais oui, je pense.

[Ben]

Y a-t-il une certaine chose, comme vous venez de le dire, des déclarations très concises, belles, y a-t-il quelque chose de certain que vous dites être très agréable à lire à haute voix ?

[Cher]

Ensuite, je dois le chercher à nouveau, mais je peux inclure le Garçon, la Taupe, le Renard et le Cheval. Je n'en mentionnerai qu'un. « *Il n'y a rien de tel que la gentillesse* », a déclaré le cheval. « *Transcende tranquillement tout cela.* » Si nous pouvions commencer par cela, alors le monde serait un peu différent, je pense. Un autre est aussi, par exemple... « *Quelle est la chose la plus courageuse que vous ayez jamais dite ?* » demanda le garçon. « *Au secours* », répondit le cheval.

[Evelyn]

C'est sympa, n'est-ce pas ?

[Cher]

Demander de l'aide n'est pas toujours aussi facile, je pense.

« La personne à qui il est le plus difficile de pardonner, c'est souvent vous-même. »

[Ben]

C'est une vérité si...

[Cher]

Oui, c'est en fait... Il y en a beaucoup, n'est-ce pas ?

[Cher]

« Imaginez ce que nous serions si nous avions moins peur. »

[Ben]

Le livre sera donc plein de très belles choses.

[Cher]

D'avoir la chair de poule quand vous le lisez. Et aussi de rester tranquille pendant un moment.

[Ben]

Je reviens à la musique pendant un moment.

[Ben]

Vous avez ajouté un certain nombre de choix musicaux à cela. Et en même temps, si j'ai bien compris, il y a aussi une soirée à Taizé trois fois par an, ici aussi dans la communauté de foi. D'où vous est venue l'idée de faire cela ? Et aussi en quoi cela vous attire-t-il ?

[Cher]

Il y avait des fêtes de Taizé dans notre paroisse, et je parle de la grande paroisse, mais du côté du pasteur Van Ars, de l'autre côté de la ville, il y avait toujours des fêtes de Taizé, dans une petite église confortable. Mais entre-temps, celle-ci s'est arrêtée et un certain nombre de jeunes de Taizé qui ont été inspirés, certains peut-être un peu possédés, sont venus. Et ils ont dit, nous voulons en fait organiser cela à nouveau, le mettre en place.

Pour ceux qui ne connaissent pas Taizé, Taizé est un lieu en France où se réunissent un groupe de frères œcuméniques et où surtout beaucoup de jeunes du monde entier viennent prier ensemble. Mais surtout chanter ensemble est aussi très puissant. Habituellement, cela se construit en une semaine où ils se rencontrent également, échangent, et puis surtout le point culminant de ces célébrations le week-end.

Nous essayons donc de trouver un peu de cette atmosphère ici dans les célébrations de Taizé. C'est surtout le cas avec le chant, la musique et les moments de silence occasionnels et ici et là un court texte. Mais c'est à peu près tout.

La particularité de cette musique ou de ces chansons, c'est qu'elles sont généralement simples, polyphoniques, mais parce qu'elles sont répétées si souvent, vous pouvez chanter assez rapidement. C'est maintenant environ la troisième ou la quatrième année que cela a recommencé. Alors les gens qui l'organisaient reviennent ici.

La participation pourrait être plus importante, je l'avoue, mais je pense aussi que l'ambiance est bonne. Dans le sens où, c'est un cadre différent, c'est aussi différemment éclairé, plus atmosphérique. C'est aussi avec de la musique live, quelques musiciens qui jouent. Et j'aime aussi le calme et l'ambiance qui y règne. Je suis aussi allé à Taizé une fois, pas une semaine entière, mais un week-end. Et oui, je trouve ce genre de célébration frappant et réactif. D'une part, apaisant, mais aussi satisfaisant, chaleureux pour le cœur. Oui.

[Ben]

Vous venez de dire que Taizé est une communauté œcuménique. Quelle est l'importance de l'œcuménisme et du dialogue interreligieux selon vous ?

[Cher]

En ce sens, je pense qu'il est très important que je pense par moi-même à... En tant que catholiques, nous ne sommes certainement pas tous responsables. Content. Je veux dire, je ne l'aimerais pas plus que pour ça... Je vais le dire autrement, il y a en fait beaucoup de croyants, beaucoup de types de religions qui sont aussi bonnes que la catholique. Parfois, c'est en fonction de ce dans quoi vous avez grandi et que cela nous a été donné. En ce sens, il est également important d'échanger des idées à ce sujet, d'échanger des idées, et de sentir qu'il s'agit essentiellement de la même chose.

À... Pour moi, c'est ce dieu unique, mais l'expérience ou la façon dont nous la traitons est parfois différente. Mais l'un n'est pas meilleur que l'autre. C'est juste que parfois c'est dommage que la foi soit abusée, ou utilisée pour vouloir faire ou propager des choses, alors que ce n'est pas l'intention pour moi.

Mais de plus en plus on entend aussi, je pense, qu'il y a des expériences d'une autre foi, par exemple dans la foi catholique, autour de la méditation et de la façon de prier, qui peuvent inspirer à s'enrichir mutuellement de cette manière. Donc, en ce sens, je pense que c'est très important. Et aussi que nous nous en débarrassions, dans la mesure où cela ne s'est pas encore produit, du fait que cette seule foi, l'unique sainte Église catholique, ne peut plus être le message comme étant du « nous sommes cela ».

[Ben]

J'en viens à la proposition que nous avons faite à tout le monde. Il y a des années, j'ai lu un livre de Greta Vosper. C'est un pasteur canadien. À un moment donné, elle a proclamé à sa communauté « Je suis en fait athée ». Une partie de l'histoire se trouve également dans un livre qu'elle a écrit. Le titre est *Avec ou sans Dieu. La façon dont vous vivez est plus importante que ce en quoi vous croyez*, mais croire est dogmatique. Si vous deviez voir le titre du livre, quelle serait votre réaction ?

[Cher]

Il s'agit en effet de la façon dont nous le vivons, dont nous le propageons, dont nous vivons, par-dessus tout. Je ne suis pas comme un dogme, mais certaines choses peuvent aider en sachant ou en croyant en un certain nombre de choses.

Mais je pense que le fait d'y croire, pour moi personnellement, aide de pouvoir vivre en... pour moi alors l'exemple de Jésus, après cet amour de Dieu, qui je pense qu'il est là pour chaque être humain, j'espère, je crois. C'est donc toujours un peu une recherche. À un moment donné, ce sera plus fort que l'autre, cette confiance, cette foi qui est là. Donc, en ce sens, je le comprends vraiment. Mais je le dis-le, ça m'aide aussi à vivre à partir de là.

Je ne dis pas que les gens qui sont, disons, athées ou qui ne croient pas, ou peu importe comment ils l'appellent, qu'ils... Parce que c'est aussi souvent une question : faut-il être religieux pour être une bonne personne ? Certainement pas. Mais cela peut aider, donner de la force ou stimuler.

[Evelyn]

Mais pas d'une religion particulière, mais de ce qu'elle vous fait.

[Cher]

Oui, mais si vous pouvez faire l'expérience de cela à partir d'une certaine religion, c'est certainement bien aussi, je pense. C'est une source d'inspiration, je pense. Et le fait aussi réfléchir de temps en temps.

J'entends parfois quelqu'un dire : « Si vous ne venez pas à la célébration du dimanche à l'église, où trouvez-vous votre inspiration à la fin ? » Certaines personnes peuvent le faire à la maison, mais je trouve plus difficile pour moi de le faire seul que lorsque vous sentez qu'il y a encore des gens qui y croient. Et en ce sens, je pense que la religion a une influence.

[Ben]

La connexion.

[Cher]

Oui. Et aussi parfois l'échange d'images de Dieu, de comment le vivez-vous et ainsi de suite.

[Ben]

Dernièrement, on a dit que croire est quelque chose que vous devez faire en privé. Cela ne devrait pas se faire en public et certainement pas dans la vie publique. Vous avez aussi entendu cette déclaration. Quelle est votre réaction à cela ?

[Cher]

Je pense que c'est difficile pour beaucoup de gens d'y croire. Si vous faites cela dans la sphère privée... Je n'ai pas le droit d'en parler pour tout le monde, mais je le remarque par moi-même. Si vous devez le faire seul, c'est beaucoup plus difficile pour moi. C'est justement l'échange, le fait d'en parler, le sentiment que les autres vont aussi un peu dans le même sens. Même si cela peut différer un peu, ou que cette expérience peut aussi être quelque chose d'autre. Mais je pense que nous avons besoin que les uns les autres y croient et que nous pouvons aussi nous appeler les uns les autres à le faire ensemble et que cela n'a pas besoin d'être dans la sphère privée. Même si tout le monde peut le vivre d'une manière différente.

Mais pour moi, un crucifix peut être accroché à l'hôtel de ville, mais quelqu'un avec un foulard peut aussi s'asseoir derrière le comptoir de cette même mairie. Je veux dire... C'est juste pour donner un exemple. Ce sont des signes extérieurs. Cela ne dit pas toujours tout sur la façon dont vous le vivez, mais avec tout ce qui est dans la sphère privée, je ne pense pas que nous y arriverons.

Je pense que les religions ont beaucoup à dire dans la société et qu'il faut lui donner son pouvoir. Et si cela peut être fait en tenant compte de ce que tout le monde pense et ressent, je pense que c'est la chose la plus importante.

[Evelyn]

Je pense que cela correspond tout à fait à la façon dont nous y pensons. C'est aussi un peu l'approche de ce que nous voulons essayer de faire avec ce podcast.

[Evelyn]

Merci de partager votre histoire avec nous et l'histoire de la communauté de foi ici. Y a-t-il autre chose... Quelques dernières choses que vous aimeriez partager avec les auditeurs ?

[Cher]

Je dirais : y croire, c'est une belle aventure. Ce n'est pas une certitude, c'est quelque chose qui monte et descend, ce qui est aussi permis, avec des doutes et des incertitudes. Et je dirais simplement, essayez-le, goûtez-le. Si vous ne l'avez pas encore goûté, allez le découvrir, à ceux qui le veulent ou qui peuvent l'écouter.

[Evelyn]

Fantastique. Merci.

[Cher]

Merci beaucoup.

[Evelyn]

Nous allons conclure avec cela. C'était aussi notre avant-dernier épisode, notre dernière interview avec un invité. La prochaine fois, nous ferons une courte réflexion.

Ou peut-être pas si court, alors nous verrons comment cela se passe. Mais ensuite, nous parlerons l'un à l'autre, donc Ben et moi, de tout ce que nous avons entendu lors des conversations précédentes.

Nous sommes très curieux de savoir ce que vous en avez pensé, alors n'hésitez pas à nous le faire savoir via nos réseaux sociaux ou via notre adresse e-mail ou via le site web.